

LE SOUS-PREFET

C'est le premier de l'endroit, l'oracle administratif de l'arrondissement ; il a quatre employés et cinq mille francs d'appointements.

Il est gros de juste milieu, bouffi de modérantisme, enragé d'ordre public ; il porte un habit bleu brodé d'argent et une épée.

Quand le *Moniteur* proclame le nom de l'élu, vous ne sauriez croire comme les têtes provinciales sont en travail :

— Est-il vieux ? est-il jeune ? est-il marié ? ...

On prépare des pétitions, des demandes de toute sorte ; j'en ai vu qu'il lui faisaient des petits vers. S'il est célibataire, c'est un perpétuel chuchotement entre les demoiselles du lieu, un surcroît de toilettes, un rajeunissement d'appas, un bouillonnement d'espérances et de projets.

Le sous-préfet arrive enfin, en cabriolet ou par le coche. Il faut d'abord choisir son logement ; et ne pensez pas que ce soit là une mince affaire... Rien n'est indifférent dans une petite ville où les opinions et les intérêts se classent par quartiers. On se le dispute, on se l'arrache, on se jette de de petites calomnies, de grosses médisances. Au milieu de tout cela s'agite le factotum de la ville (toute petite ville à son factotum), homme méchant et réputé délicieux, qu'on déteste et qu'on ménage, qui brouille les familles, dirige les fêtes, qui bave, mord, déchire, mène la ville par le nez, s'empare du sous-préfet, lui donne le statistique obligée : quels sont les bons, — les mauvais, — les douteux, — caresse son chien, rit des bons mots qu'il n'a pas dits, et passe pour spirituel auprès des sots, qui le redoutent.

Le lendemain, le sous-préfet reçoit les fonctionnaires, juges, adjoints, gardes champêtres et forestiers, qui lui tirent le chapeau en cérémonie ; ses employés, qui l'examinent en supputant, d'après Lavater, combien il y a de plumes, d'encre et de papier à gagner avec cette physionomie nouvelle.

Ensuite, il se prépare à sortir, affaire importante et décisive pour sa réputation ; car que penser d'un sous-préfet qui marche comme tout le

monde, qui n'a point quelque chose d'administratif dans son maintien, et de supérieur dans son aller ? Et, quand il sort, toute la ville est aux fenêtres. — Le soir, il est jugé, et s'il n'a point assez gravement rendu les saluts qu'on lui donnait, s'il a trop carrément fait sa promenade, ne me parlez plus de cet homme : il est perdu, le malheureux !... J'aimerais mieux traverser la Seine sur la corde raide que de marcher deux heures sous les yeux de mes administrés, si j'en avais...

Puis, viennent les donneurs d'avis, race à part, axiomes vivants, joueurs obligés, qui se succèdent dans les sous-préfectures comme des fauteuils, qui boivent et jugent, mangent et jugent, marchent et jugent, et s'endorment en jugeant ; espèce d'immeubles à paroles, pâles de légalité, boursoufflés d'importance, qui parlent par apophtegmes et sourient d'une manière administrative.

Si le sous-préfet est marié, toutes les femmes se disputent la *sous-préfète* ; on lui fait la cour, on la vante, on la prône ; puis, en petit comité, on déchire, on salit ce qu'on a vanté ; on inspecte, on espionne, on suppose, on calomnie.

Les jours de cérémonie, le sous-préfet paraît en grand costume ; c'est un texte de conversation pour la semaine.

S'il parle, vingt échos répètent sa phrase ; s'il se tait, on disserte sur son silence : un sous-préfet qui se tait, ce n'est pas naturel, et l'on se réunit chez l'apothicaire du coin pour faire des conjectures.

C'est du sous-préfet qu'on peut dire que sa maison est de verre : on parle de lui, de sa femme, s'il en a ; de ses aventures, s'il est garçon. — Il vit perpétuellement sous l'œil du public, et quand un beau matin, Son Excellence le mande ailleurs, il s'en va sans laisser de regrets ; il est oublié deux heures avant son départ ; le factotum lui-même l'abandonne, et les gamins crient après sa voiture.

Mais il a cinq mille francs par an, une épée et un habit bleu brodé d'argent.

BALZAC.

COMPTABILITÉ PEU COMPLIQUÉE

Deux Irlandais vont aux courses et prennent avec eux, pour le vendre, un petit tonneau de whisky.

Avant de partir, il est convenu que ni l'un ni l'autre n'en absorberont sans le payer. L'un avait six sous dans sa poche ; son associé, rien. Après un certain temps, celui qui avait les six sous ayant soif demande du whisky, paie son associé. Quelque temps après celui qui avait reçu les six sous ayant aussi soif prend du whisky, rend les six sous au premier. Ils continuent ainsi et sont étonnés à l'arrivée de n'avoir que six sous à eux deux.

SON VŒU

Une dame, causant à Garrick (le fameux acteur), lui dit :

— Je voudrais bien que vous fussiez un peu plus grand.

A quoi il répondit :

— Chère madame, je voudrais, en effet, être un peu plus haut dans votre estime.

RIEN DU TOUT

Un aréonaute méridional raconte ses prouesses :

Un jour, il est monté si haut qu'il est arrivé au ciel. Le Père éternel le reçoit et lui dit :

— C'est gentil d'être venu me souhaiter le bon jour.

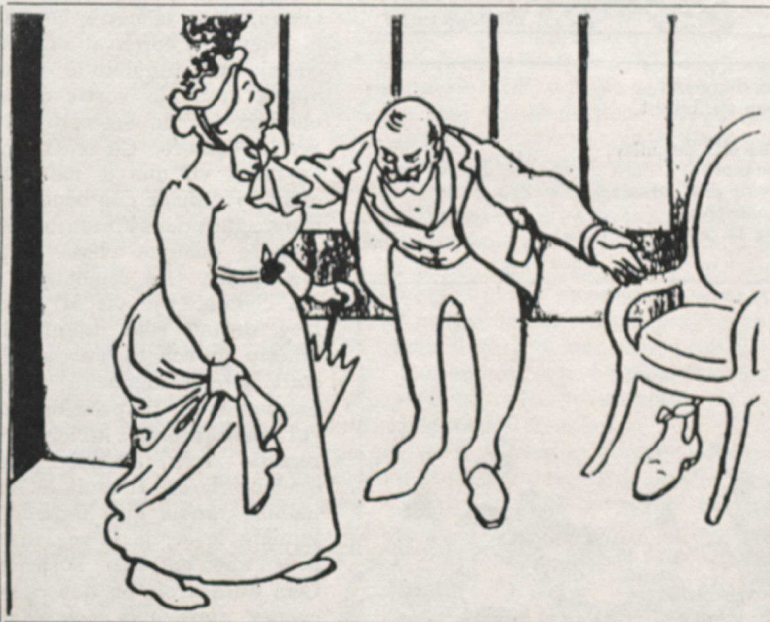
— Oh ! Bon Dieu, ne me remerciez pas !... Si z'avais eu du lest, ze passais sans rien vous dire !

CIGARE ECONOMIQUE

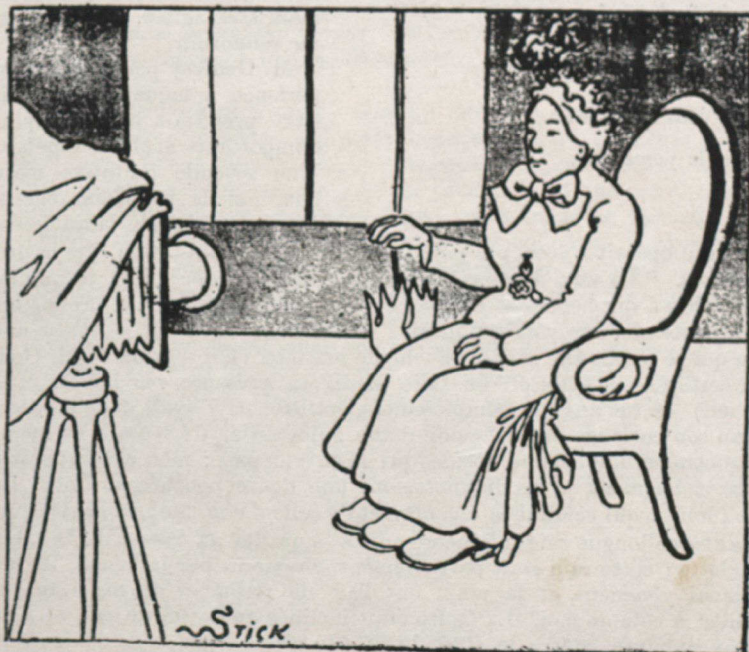
Madame. — Je t'en prie, François, jette ce cigare, il est infect. (*Un moment après.*) Sais-tu que Mme Philidor achète les cigares que fume son mari et lui économise ainsi beaucoup d'argent ?

Monsieur. — Je m'en doutais. C'est un de ses cigares que je fumais.

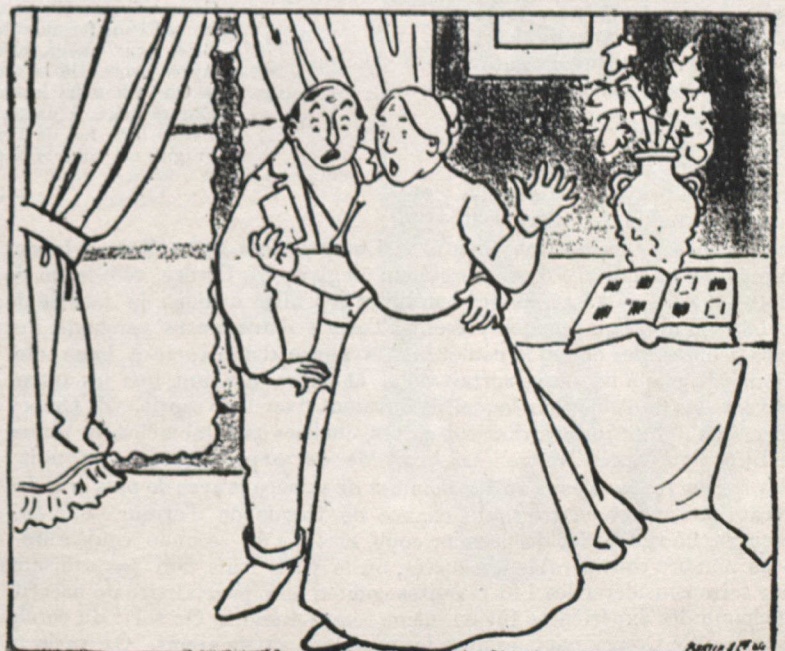
CHEZ LE PHOTOGRAPHE — (Suite et fin)



L'artiste. — Madame veut-elle bien s'asseoir dans ce fauteuil...



...Très bien... Souriez un peu... Là ! Parfait... Ne bougeons plus.



Huit jours après. — V'là que j'ai trois pieds ! Je suis pourtant certaine de n'avoir mis que deux bottines ce jour-là.